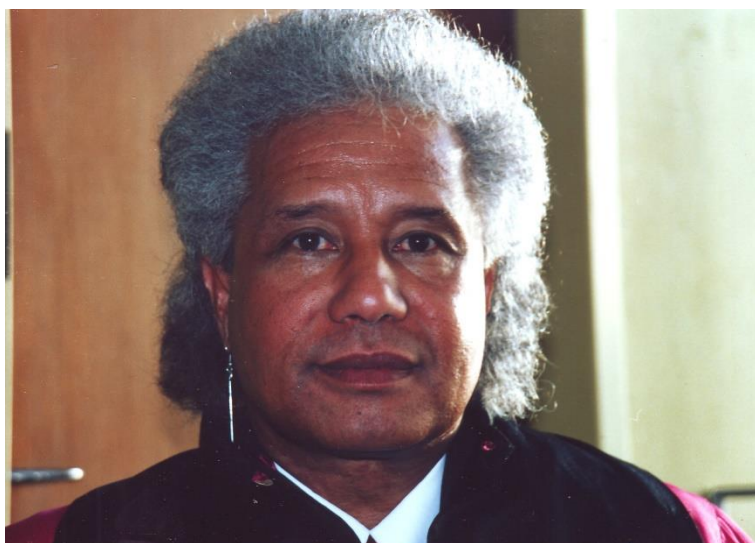


## ILS SE SOUVIENNENT...

### Un Samoan à Dijon : Doctorat *Honoris Causa* décerné à Albert Wendt (25 novembre 1993)



Albert Wendt, Dijon 1993  
 Cliché : Catherine Durix

Il y a de cela très longtemps, dans les années quatre-vingts, les étudiants anglicistes dijonnais découvraient qu'il existait un pays appelé La Nouvelle-Zélande dont les premiers habitants s'appelaient les Maoris, un peuple dont les ancêtres, grands navigateurs, avaient vraisemblablement quitté les rivages asiatiques pour conquérir le vaste océan Pacifique et fonder un ensemble polynésien dans un gigantesque triangle d'environ 7000 km de côté borné par La Nouvelle-Zélande, l'île de Pâques et Hawaïi. Les peuples de cette immense zone parlent des langues très proches l'une de l'autre et ont tous des références culturelles communes.

Dans les années soixante-dix apparaissent les premiers romans publiés par des écrivains d'origine maori comme Witi Ihimaera et Patricia Grace, deux auteurs étudiés dans notre département, qui devenait alors un pionnier en la matière dans l'université française. Nos étudiants découvraient alors une culture qui s'illustrait notamment par ses sculptures monumentales et sa lutte pour conserver sa langue et ses terres qui avaient été largement confisquées par le colonisateur britannique au cours du dix-neuvième siècle.



Intérieur de la maison de rencontre maorie à Waitangi

Au cours de la même période, Albert Wendt, un autre auteur polynésien originaire de Samoa mais résidant en Nouvelle-Zélande, devenait rapidement un des écrivains majeurs de cette zone dont nos étudiants découvraient les nouvelles. Les littératures anglophones du Pacifique sud étant devenues une spécificité de nos enseignements à Dijon, il nous est donc apparu légitime de proposer au début des années quatre-vingt-dix la candidature d'Albert Wendt pour un doctorat honoris causa. Il avait en effet acquis une notoriété considérable avec ses romans, ses nouvelles et ses écrits théoriques sur l'identité polynésienne. Il était par ailleurs devenu professeur d'Etudes polynésiennes à l'Université d'Auckland. Sa présence à l'Université de Bourgogne pouvait représenter un événement susceptible de motiver nos étudiants. Grâce à l'attention bienveillante de Gilles Bertrand, qui terminait alors son mandat de président, notre proposition a été retenue et, malgré ses réserves à l'égard des vols interminables qui permettent de passer d'un hémisphère à l'autre, Albert a accepté notre invitation. Il est alors arrivé à Dijon accompagné de sa fidèle compagne Reina Whaitiri, elle aussi enseignante à l'Université d'Auckland.



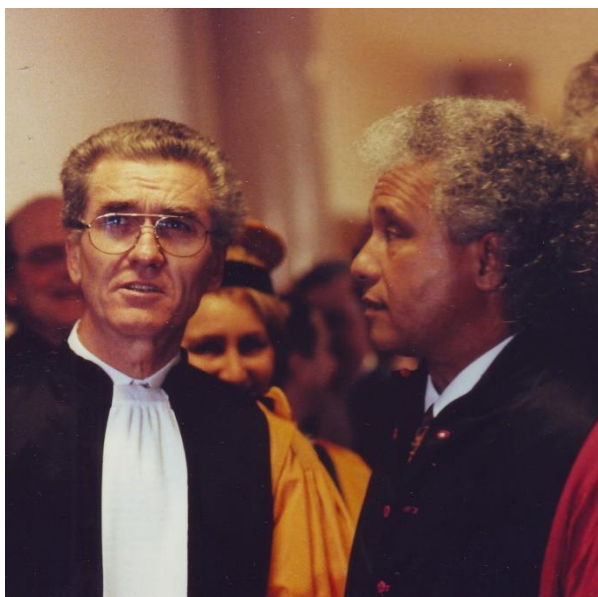
Albert Wendt, Dijon 1993  
Cliché : Catherine Durix

Entre-temps les rapports entre la France et la Nouvelle-Zélande avaient connu des moments difficiles. En effet, le 10 juillet 1985 dans le port d'Auckland, les services secrets français posaient une bombe sur le « Rainbow Warrior », navire de Greenpeace qui s'apprêtait à appareiller en direction de Mururoa pour protester contre les essais nucléaires dans cette zone. L'attentat causa la mort d'un photographe à bord du navire. La rocambolesque capture de nos saboteurs par la sécurité néo-zélandaise ainsi que leur remise ultérieure aux autorités françaises n'ont pas contribué à détendre l'atmosphère entre nos deux pays, la France apparaissant comme une nation faisant peser sur une Polynésie éloignée de la métropole la pollution nucléaire qu'elle n'accepterait pas sur son territoire métropolitain. Albert Wendt était l'un des plus fervents défenseurs d'un océan Pacifique non nucléarisé. Son intervention à l'Université de Dijon promettait donc d'être intéressante.

Gilles Bertrand qui souhaitait marquer la fin de son mandat avec une cérémonie qui soulignerait le rayonnement international de notre université avait décidé de décerner un doctorat honoris causa à plusieurs intellectuels éminents provenant du Maroc, de divers pays d'Europe, des Etats-Unis et du monde Pacifique représenté à cette occasion par Albert Wendt. Toutes les personnes sélectionnées avaient un lien fort avec un département de notre institution. Notre président souhaitait renouer avec une tradition rendue quelque peu obsolète par les événements de mai 1968 : il avait donc décidé que les participants défileraient en toge et mortier, ornements qu'ils porteraient durant la cérémonie. Un problème logistique se posait pourtant car ces ornements vestimentaires n'étaient pas couramment disponibles à Dijon. Heureusement des collègues bisontins ont aimablement proposé de nous prêter les costumes adaptés. La séance d'essayage coordonnée par notre chère Marie-Claire Remoissenet ne manquait pas de piquant, au propre comme au figuré. Quant au mortier, pas moyen d'en trouver un à la taille de Jean-Pierre Durix qui, de toute évidence, avait « la grosse tête ». Albert Wendt, très anxieux, m'a soumis la veille de la cérémonie le manuscrit de son discours



d'acceptation afin de recueillir mon avis et de le traduire en français car son intervention en public devait se terminer avec ma lecture de la traduction.



Petite pointe d'anxiété pour Jean-Pierre Durix et Albert Wendt avant d'entrer en scène  
Cliché : Catherine Durix



Albert Wendt recevant son doctorat honoris causa des mains de Gilles Bertrand en présence de Jean-Pierre Durix  
Cliché : Dominique Geoffroy

Le grand jour enfin arrivé le 25 novembre 1993, Gilles Bertrand avait demandé à une troupe théâtrale de préparer un petit sketch illustrant l'intervention de chaque impétrant. Dans son discours de réception, Albert Wendt remerciait notre université pour y avoir dispensé des enseignements portant sur les cultures du Pacifique. Il rappelait son amour pour des écrivains français tels que Jean Genet, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir et Albert Camus en particulier. Puis il terminait son discours en ajoutant « Il y a deux ans environ, votre gouvernement a décrété un moratoire sur les essais nucléaires dans le Pacifique. Nous, les peuples du Pacifique, avons toujours été hostiles à ces essais. Cette décision nous a donc réjouis. Aujourd'hui j'implore votre gouvernement de

transformer ce moratoire en un arrêt complet de ces essais dans notre région. Nous sommes nombreux, dans le Pacifique, à adorer la littérature et la culture française. Nous souhaiterions aussi pouvoir adorer certains de vos hommes politiques. Comment pouvons-nous le faire alors qu'ils empoisonnent notre magnifique océan et notre environnement ? » A ce moment les comédiens avaient préparé une petite scène au cours de laquelle ils manipulaient des fioles qui produisaient des éclairs bleus et verts évocateurs d'explosions spectaculaires, ce qui a beaucoup amusé l'auditoire dans lequel se trouvaient notamment des généraux résidant à Dijon...



Witi Ihimaera  
Cliché : Catherine Durix

Le romancier Witi Ihimaera, qui occupait à cette date un poste diplomatique à New York, avait tenu à être présent lors de cette cérémonie. Le soir un dîner réunissant notamment des représentants des gouvernements néo-zélandais et samoans était organisé dans le caveau de ce qui était alors une annexe du Musée Grévin non loin de la gare de Dijon-Ville. Reina Whaitiri eut beaucoup de difficulté à serrer la main de l'effigie du Chanoine Kir car, dans sa culture, on ne serre pas la main d'un mort.



Reina Whaitiri et l'effigie du Chanoine Kir  
Cliché : J.P. Durix

Les réjouissances se sont prolongées avec un symposium sur les littératures et cultures anglophones du Pacifique sud auquel ont participé Albert Wendt, Witi Ihimaera,

Reina Whaitiri, Hartwig Isernhagen de Bâle, Jacqueline Bardolph de Nice, Lydia Wevers de Victoria University Wellington, Georges Goulven Le Cam de Rennes 2 et Jean Guiart du Musée de l'Homme.



Reina Whaitiri et Albert Wendt parmi les étudiants et collègues, amphi Mathiez  
27 novembre 1993  
Cliché : Catherine Durix

A la suite de ces manifestations, l'Université de Bourgogne a pu signer une convention avec l'Université d'Auckland au terme de laquelle nous avons échangé des étudiants qui pouvaient faire valider les enseignements suivis à l'étranger dans leur établissement d'origine ainsi qu'un lecteur. C'est ainsi que notre département a pu notamment bénéficier de la venue comme enseignant dans notre département de Simon Curnow, neveu du poète néo-zélandais Allen Curnow. Par la suite nous avons également invité Terry Sturm, l'éditeur de la *Oxford History of New Zealand Literature in English* qui dirigeait le département d'anglais d'Auckland, pour un séjour d'un mois parmi nous.

Au fil des années notre fonds documentaire concernant les littératures et cultures du Pacifique sud s'est enrichi au point de devenir une référence en Europe dans ce domaine.

Jean-Pierre Durix